

ZOOLOGIE

I. MÉLANGES ERPÉTOLOGIQUES

PAR

J. V. BARBOZA DU BOCAGE

II. Sur quelques Reptiles et Batraciens nouveaux,
rares ou peu connus d'Afrique occidentale1. *Hemidactylus guineensis*.

H. verruculatus. Bocage. 2.^a lista, rept. Afr. occ. *J. de Sc. Math. Phys. e Nat.*, num. 3, p. 219. *H. guineensis*. Peters. Monatsb. Ak. Berlin. 1868, p. 641.

Cette espèce, que nous avons d'abord rapportée avec beaucoup d'hésitation à l'*Hemidactylus verruculatus*. Cuv. et que le dr. Peters a décrite plus tard sous le nom de *H. guineensis*, se trouve représentée au Muséum de Lisbonne par des spécimens provenant de l'Ile S. Iago du Cap-Verd et de Bissau sur la côte occidentale d'Afrique. Elle paraît bien distincte du *H. verruculatus*: 1^o par des séries de tubercules dorsaux plus nombreuses et moins régulièrement disposées; 2^o par un plus grand nombre de plaques labiales; 3^o par des plaques sous-digitales également plus nombreuses; 4^o par le nombre et la disposition de ses pores fémoraux, 22 à 26 en série continue.

2. *Hemidactylus platycephalus*.

H. platycephalus. Ptrs. Monatsb. Ak. Berlin, 1854, p. 615. *H. mabuya*. Bianconi. Specim. Mossambic. p. 22, pl. 1, f. 1.

Nous possédons plusieurs individus de cette espèce de diverses provenances: de Madagascar, de Moçambique, de l'intérieur d'Angola et du Congo. Elle est remarquable par le nombre considérable des pores fémoraux chez le mâle. Un individu de Madagascar présente une rangée de 52 ou 53 pores fémoraux et pré-anaux, réunis en une série continue: chez un individu mâle, plus jeune, du Dondo, ce nombre s'élève à peine à 33.

Nous avons reçu de l'intérieur de Mossamedes (Capangombe) et de Catumbella, près de Benguella, par M. d'Anchieta, quelques individus, la plupart en mauvais état de conservation, très voisins de cette espèce mais en apparence distincts par leur tête plus allongée, par la forme de leurs tubercules dorsaux prismatiques et à carène très prononcée et par l'existence de pores circonscrits à la région pré-anale et en nombre de six. Nous les avons provisoirement inscrits dans nos catalogues sous le nom de *H. longicephalus*.

3. *Hemidactylus Cessacii*. *Nov. sp.*

Tête et dos recouverts de petites granulations sans épines ni tubercules; face ventrale garnie de petites écailles à bord libre arrondi, disposées en séries régulières; queue revêtue de verticilles d'écailles, celles du milieu de la face inférieure très grandes. Pouces bien développés. 7 ou 8 plaques labiales supérieures et 6 ou 7 labiales inférieures. La plaque qui couvre l'extrémité de la mâchoire inférieure est grande, triangulaire, et se trouve enclavée entre la première paire de sous-labiales et la première paire de sous-mentales. 3 à 4 plaques sous-digitales aux membres antérieurs et 4 à 5 aux membres postérieurs. Pas de pores fémoraux ou pré-anaux sur les 3 individus de cette espèce que nous avons pu examiner, l'un desquels porte de chaque côté de la base de la queue, à la face inférieure de cet organe, un petit tubercule pointu.

Taille médiocre ne dépassant pas chez le plus grand de nos individus 76 millimètres: la tête y entre pour 11 millimètres et la queue pour 39 millimètres.

Coloration.—En dessous d'un blanc grisâtre ou brunâtre uniforme; en dessus sur un fond d'un gris clair des bandes transversales brunes, parfois interrompues sur la ligne médiane, bordées en avant et en arrière de brun noir, ornent le dos et la queue. Nous comptons une de ces bandes sur le cou, 3 sur le dos et 8 ou 9 sur la queue. Les faces externes des membres antérieurs et postérieurs sont également tachetées de brun noirâtre. Sur la tête un gros trait brun part de la narine,

traverse l'œil et vient aboutir aux côtés de la bande transversale du cou, où il finit chez l'un de nos individus, tandis que sur les autres il se prolonge sur les côtés du tronc jusqu'à l'origine de la queue.

Habitat.—S. Iago de l'archipel du Cap-Vert.

Les trois individus de cette curieuse espèce qui se trouvent au Musée de Lisbonne nous ont été offerts par M. de Cessac, naturaliste fort intelligent, qui a visité pendant ces dernières années plusieurs des îles de l'archipel de Cap-Vert, en mission du gouvernement français. Nous lui dédions l'espèce en témoignage d'estime et de reconnaissance.

4. *Hemidactylus gutturalis* Nov. sp.

Espèce de petite taille, voisine de l'*H. capensis*. Smith et ayant comme celui-ci les pouces rudimentaires. Corps recouvert en dessus de petites granulations uniformes; écailles ventrales petites et arrondies; derrière la mentonnière une paire de plaques sous-mentales dépassant de beaucoup en grandeur les dernières plaques infra-labiales; 7 labiales supérieures et autant de labiales inférieures; 4 à 5 paires de plaques sous-digitales aux membres antérieurs et postérieurs. 6 à 8 pores pré-anaux chez le mâle.

Teinte générale en dessus d'un gris brunâtre plus ou moins foncé, pointillé de brun; de chaque côté du dos deux séries de taches roussâtres arrondies liserées de brun noirâtre: en dessous d'un gris roussâtre clair, le menton orné de deux chevrons bruns concentriques, le plus extérieur parallèle aux bords de la mâchoire inférieure, et l'autre située à une certaine distance en dedans. Quelques individus portent une petite tache brune placée entre les branches du chevron interne. Deux traits bruns, l'un partant de la narine, l'autre de l'extrémité du museau traversent longitudinalement la face latérale de la tête, le premier par dessus l'œil, l'autre par dessus les labiales supérieures, et finissent sur le cou à la hauteur de l'insertion des membres antérieurs. Pupille circulaire.

Longueur totale 75 millimètres, dont la tête a à peu-près 10; tronc 28 millimètres; queue 37 millimètres.

D'une taille sensiblement plus forte que l'*H. capensis*, Smith, et l'*H. variegatus*, Peters, du Zanzibar, il est encore bien distinct de l'une et de l'autre de ces deux espèces par son système de coloration et par l'écaillure de la tête.

Cet intéressant hemidactyle habite *Bissau*, d'où nous l'avons reçu en 1870 par l'obligeance de Mr. Sá Nogueira, employé supérieur de la marine aux îles de Cap-Vert.

5. *Rhoptropus afer*. Peters.

Rh. afer. Peters. Monatsb. Ak. Berlin 1869. p. 59, pl. fig. 2.

Cette espèce, décrite par le dr. Peters sur des spécimens rapportés de Damaraland (Afrique australe) par Wahlberg, a été rencontrée par M. d'Anchieta dans les possessions portugaises de la côte occidentale d'Afrique, à *Capangombe* et à *Maconjo*, dans l'intérieur de Mossamedes.

Nos spécimens présentent tous les caractères indiqués par le savant professeur de Berlin. Les individus mâles portent 8 pores préaux en chevron.

Nous espérons que notre infatigable voyageur, M. d'Anchieta, à qui nous devons déjà tant d'intéressantes découvertes, ne tardera pas à rencontrer dans les régions plus méridionales, qu'il explore actuellement, un autre type générique de l'Afrique australe, également trouvé par Wahlberg à Damaraland et décrit par Peters sous le nom de *Colopus Wahlbergii*. (V. Peters. loc. cit. p. 57. pl. fig. 1.)

6. *Sepsina Copei*. Nov. sp.

?*Sepsina grammica*. Cope Proc. Ac. Philad. 1868 p. 318.

Trois individus adultes du *Dombe* (Benguella) par M. d'Anchieta et un jeune de *Novo Redondo*, au nord de Benguella sur le littoral.

Par l'écaillure de la tête, la forme et les proportions du tronc et de la queue, ces individus sont identiques à ceux que nous possédons de la *Sepsina angolensis* provenant du *Duque de Bragança*, *Capangombe*, *Biballa* et *Huilla*, dans l'intérieur d'Angola et de Mossamedes. Leurs écailles sont également disposées en 24 séries longitudinales. Ils présentent cependant dans la conformation de leurs membres postérieurs des différences qui nous paraissent suffisantes pour les rapporter à une espèce distincte : le membre postérieur est en effet sensiblement plus long et plus grêle que chez la *S. angolensis*, et les 2 doigts externes sont plus allongés et diversement proportionnés, le 3^e doigt étant plus long que le 2^e, tandis que chez l'autre espèce c'est précisément le contraire qui a lieu. Les individus adultes sont en dessus d'un brun olivâtre avec une ligne de points noirâtres sur le milieu de chaque rangée d'écailles ; les régions latérales et inférieures d'un blanc jaunâtre, celles-ci d'une teinte uniforme, celles-là ornées de lignes ponctuées, plus effacées que sur le dos. L'exemplaire jeune présente sur le dos et les flancs une

belle couleur brune rougeâtre avec une petite tache foncée sur le centre de chaque écaille; il est en dessous d'une teinte plus claire.

Le seul caractère sur lequel, d'après la courte description de Cope, on pourrait chercher à établir *Sepsina grammica* comme distincte de *S. angolensis* se réduit à peine au nombre divers des rangées d'écailles, qui est, d'après Cope, 22 au lieu de 24; mais ce caractère nous semble, à lui seul, insuffisant. Les autres particularités signalées par Cope se retrouvent indifféremment sur nos exemplaires de *Sepsina angolensis* et sur ceux de *S. Copei*; mais les proportions relatives des membres et des doigts postérieurs établissent peut-être un rapprochement plus intime entre le spécimen décrit par Cope et ceux que nous ont servi à établir la nouvelle espèce.

Le dessin que nous avons publié en 1866¹ de la tête de *S. angolensis* n'étant pas assez correct, a pu induire Cope en erreur, lui faisant croire à des différences qui n'existent pas.

Typhlacontias. Nov. gen.

Caract. *Pas de paupières, yeux à découvert sans aucun vestige de cercle palpebral. Pas de membres. Narines latérales, percées dans la rostrale, à sillon postérieur légèrement courbe; palais non denté; langue squameuse, faiblement échancrée à la pointe; dents coniques, petites et nombreuses. Pas d'ouverture auriculaire. Pas de pores préanaux. Écailles lisses.*

7. Typhlacontias punctatissimus. Nov. sp.

Extrémité du museau emboîtée dans une large rostrale à bord libre rond et tranchant, qui avance sur la mâchoire inférieure; l'extrémité de celle-ci également enveloppée par une grande plaque triangulaire; une supéro-nasale et une inter-nasale en bandes transversales; frontale presque semicirculaire, à bord antérieur arrondi et à bord postérieur droit; inter-pariétale énorme, triangulaire, bordée de chaque côté d'une pariétale étroite et allongée. Ces dernières plaques se rencontrent derrière l'inter-pariétale. 5 labiales supérieures, dont la première est la plus grande et s'articule à la rostrale, à la supéro-nasale et à la freno-orbitaire; au-dessous de celle-ci la deuxième labiale, la plus petite de tou-

¹ V. Bocage. *Première Liste des reptiles d'Afrique occidentale. Journ. Sc. Lisboa.* 1866. num. 1, p. 78, pl. 1, fig. 1.

tes; la troisième au dessous de l'œil; une sous-orbitaire; et deux post-orbitaires assez petites; pas d'occipitale. A la mâchoire inférieure, de chaque côté de l'étui terminal, deux plaques labiales, dont la première est médiocre et la seconde très développée. Écailles lisses à bord libre arrondi, en 18 rangées longitudinales. Sur le bord antérieur du cloaque deux grandes écailles triangulaires.

Coloration. Teinte générale gris de perle; une série longitudinale de petits points noirs sur le milieu de chaque rangée d'écailles, mais plus accentuée sur les écailles des flancs. Les côtés de la tête et les lèvres marbrés de brun; un dessin de cette couleur en forme de fer de lance, dont la pointe regarde en arrière, couvre le dessus de la tête depuis le centre de la rostrale jusqu'à l'extrémité de la pariétale.

De cette espèce extrêmement curieuse nous possédons à peine 2 individus qui nous semblent encore jeunes, et dont l'état de conservation laisse beaucoup à désirer. Nous les avons reçus en 1867 de Mossamedes (Rio Coroca) par M. d'Anchieta. Le plus grand de ces individus n'a que 83 millimètres de longueur totale: la tête y entre pour 7,5 millimètres et la queue pour 28.

M. d'Anchieta nous informe que cette espèce, connue dans le pays sous le nom de *Cavungi*, a des habitudes souterraines.

La découverte de cette nouvelle forme apode nous paraît offrir un certain intérêt, car elle établit par ses caractères une remarquable transition entre les *Acontias*, *Typhlosaurus*, *Feylinia* etc., et les *scincoidiens ophiophthalmes* de Dumeril et Bibron, les uns et les autres largement représentés dans la faune africaine.

8. *Feylinia Currori*. Gray.

Feylinia Currori. Gray. Cat. Lizards British Mus. 1845. p. 129. *Acontias elegans*. Hallowell. Proc. Acad. Phil. 1852 p. 64. *Sphenorhina elegans*. Hall. Proc. Ac. Phil. 1857. p. 52. *Anelytrops elegans*. A. Dumeril. Rept. afr. occ. Rev. Zool. 1856 p. 420. A. Dumeril. Arch. Mus. 1861. T. 10. p. 182. Bocage, 1^o Liste rept. Afr. occ. *Jorn. Sc. Lisboa*. v. 1. 1866. p. 45.

Après l'examen que nous avons pu faire en 1867 au Muséum Britannique des 2 individus sur lesquels notre ami le dr. Gray a établi l'espèce, nous ne pouvons pas hésiter un instant à placer *Acontias elegans*, *Sphenorhina elegans* et *Anelytrops elegans* comme synonymes de *Feylinia Currori*, denomination qui doit être définitivement maintenue comme étant la plus ancienne.

Par suite d'une observation incomplète, le fondateur de l'espèce a signalé comme l'un de ses caractères distinctifs l'absence d'yeux, tandis que ces organes existent en réalité et sont visibles à travers les plaques transparentes qui les recouvrent. C'est ce qui a principalement induit Hallowell et Dumeril à établir la même espèce sous de noms différents.

Nous possédons deux spécimens de cette espèce rapportés du Congo en 1865 par M. d'Anchieta. Ils sont de plus forte taille que ceux décrits par Gray, Hallowell et A. Dumeril : l'un a 39 centimètres de longueur, sur lesquels 13 appartiennent à la queue, et son diamètre au milieu du tronc est de 2 centimètres ; l'autre plus court et moins gros, dépasse à peine 33 centimètres et son diamètre est de 18 millimètres.

Chez ces deux individus le nombre des rangées longitudinales d'écaillés est de 25. Nous avons trouvé le même chiffre chez l'exemplaire moins jeune du Muséum Britannique. Dans la première description de l'*Acontias elegans*, publiée en 1852, Hallowell lui donne à peine 20 séries d'écaillés, mais en 1857 il en cite 22. Pour A. Dumeril ce chiffre est de 23. Nous pensons que ce nombre peut varier dans de certaines limites ; mais nous sommes d'accord avec ce dernier auteur quant à admettre que la disposition des écaillés implique chez cette espèce un nombre impair.

Chez l'un de nos individus les supéro-nasales (*internasales* de Hallowell) sont divisées, tandis qu'elles sont remplacées chez l'autre par une seule plaque. Derrière cette plaque, unique ou divisée, la tête est recouverte d'une série de 3 plaques transversales, dont les dimensions vont successivement en augmentant d'avant en arrière. Nous comptons 4 ou 5 labiales supérieures, dont la 3^e se trouve au dessous de la plaque oculaire, et 3 labiales inférieures : l'ouverture de la bouche se prolonge au-delà de l'œil, de sorte que le nombre réel des labiales supérieures s'accroît d'une ou deux plaques après la 3^e, qui s'articule à la plaque oculaire.

A. Dumeril et Hallowell citent à peine 3 labiales supérieures et un égal nombre de labiales inférieures ; mais l'examen de la figure qui accompagne la description de l'*Anelytrops elegans*, nous faisant constater une étroite conformité de ses caractères principaux avec ceux de nos spécimens, nous porte en même temps à admettre que ces différences d'une importance secondaire doivent être attribuées à de simples erreurs d'observation ou regardées comme variations individuelles, peut-être même en rapport avec des différences d'âge. Nous devons ajouter que nos spécimens de grande taille, complètement adultes et en parfait

état de conservation, nous ont permis d'apprécier avec exactitude tous les détails de leur conformation, ce qu'on ne peut pas obtenir lorsqu'on examine des individus jeunes et en mauvais état.

9. *Monopeltis capensis*. Smith. Ill. zool. South. Afr. Rept. pl. 67.

Plusieurs individus de cette intéressant espèce, encore rare dans les collections, font partie d'un dernier envoi de M. d'Anchieta, qui les a rencontrés dans les terres cultivées du *Humbe*, près de la rivière *Cunene*, cachés dans le sol à une profondeur de 15 à 20 centimètres¹.

10. *Calamelaps polylepis*. Nov. sp.

Internasales et préfrontales distinctes. 6 labiales supérieures, dont la 3^e et 4^e touchent à l'œil. Nasale unique portant à sa partie antérieure l'orifice de la narine. Pas de frénale et de pré-oculaire. Une seule post-oculaire, fort petite. Une seule temporale placée entre les 5^e et 6^e labiales et l'occipitale. Écailles lisses, rhomboïdales en 21 séries longitudinales. Plaques abdominales 212, anale divisée, sous-caudales en 46 paires.

Un individu du *Dondo*, intérieur d'Angola, envoyé par M. d'Anchieta, long de 443 millimètres, la queue ayant à peine 23 millimètres.

Coloration uniforme d'un noir violacé sur le tronc et la queue; la tête d'une teinte plus claire et verdâtre.

Il se rapproche extrêmement du *Calamelops unicolor* Gunther (*Calamaria unicolor*. Reinhardt) par tous les détails de l'écaillure de la tête. L'existence d'un plus grand nombre de rangées longitudinales d'écailles, 21 au lieu de 17, attribuées à *C. unicolor* par Reinhardt, Jan et Gunther, ainsi que le chiffre plus élevé des plaques abdominales et le nombre plus restreint des sous-caudales, nous portent à l'établir

¹ Ce dernier envoi de M. d'Anchieta comprend plusieurs oiseaux, reptiles, poissons d'eau douce, etc.

Les oiseaux appartiennent à 15 espèces : *Spizaëtos spilogaster* Dubus, *Heterotarsus ecaudatus*, *Bubo maculosus*, *Bucorax abyssinicus*, *Balearica regulorum*, *Ciconia Abdimii*, *Anastomus lamelligerus*, *Nycticorax griseus*, *Falcinellus igneus*, *Ibis aethiopica*, *Platalea tenuirostris*, *Plectropterus gambensis*, *Sarcidiornis africana*, *Dendrocygna viduata* et *Plotus Levillantii*.

Parmi les reptiles se trouvent *Ragerrhis tritaeniata*, *Bucephalus capensis*, et un batracien — *Pyxicephalus edulis*. Peters, découvert par le savant directeur du Muséum de Berlin à Moçambique, sur la côte orientale d'Afrique.

provisoirement comme espèce nouvelle en attendant que de nouveaux matériaux permettent de décider si elle mérite ou non d'être conservée¹.

Genre *Prosymna*

Ce genre composé d'abord d'une seule espèce, le *P. meleagris* Gray (*Calamaria meleagris* Reinhardt.) de la côte de Guinée, s'est enrichi dernièrement de deux autres espèces, *P. Janii*, Bianconi et *P. frontalis*, Peters², auxquelles nous pensons pouvoir ajouter une quatrième espèce, provenant du Duque de Bragança, dans l'intérieur d'Angola.

Les caractères distinctifs de ces quatre espèces peuvent se résumer dans le tableau suivant :

A. 15 à 17 rangées d'écailles lisses au milieu du tronc.

a. 17 rangées d'écailles. 5 labiales, dont la 2^e et 3^e touchent à l'oeil. Pariétales longues et étroites. Post-oculaire unique.

1. *P. meleagris*³. (Côte de Guinée.)

b. 17 rangées d'écailles. 6 labiales, dont la 3^e et 4^e touchent à l'oeil. Pariétales longues et larges, à peine inférieures à la frontale. 2 post-oculaires.

2. *P. ambiguus*. (Angola.)

c. 15 rangées d'écailles, 6 labiales, dont la 3^e et 4^e touchent à l'oeil. Pariétales très courtes et larges, plus petites que la frontale. Post-oculaire unique ou double.

3. *P. frontalis*. (Otjimbingue, Mossamedes.)

B. 17 séries d'écailles carenées au milieu du tronc.

4. *P. Janii*⁴. (Moçambique.)

¹ On peut consulter : Reinhardt, Beskr. of nogle nye Slangearter, 1843, p. 236, tab. 1, fig. 1; Jan. Enumerat. systemat. delle Calamaridae, p. 41; Gunther. Fifth Account of new species of Snakes in the coll. of the British Museum. Ann. and Mag. of Nat. Hist. July 1866 p. 26.

² Peters. Monatsb. Ak. Berlin. 1867. p. 235, pl. fig. 1 et 2.

³ Reinhardt. Nogle Nye Slangearter. 1848 p. 238. Tab. 1, f. 4 et 5.

⁴ Les descriptions de cette espèce par Bianconi et par Jan, quoique faites sur les mêmes spécimens, à ce qu'il paraît, sont loin d'être parfaitement identiques sous tous les rapports. V. Bianconi Sp. zool. mossamb. p. 386, pl. 15. Jan. Enum. system. delle *Calamaridae* p. 56.

11. *Prosymna ambiguus*. Nov. sp.

Rostrale large, mais non aussi déprimée et à bord tranchant comme chez *P. frontalis*. Ptrs. Internasale et préfrontale non divisées. Pariétales longues et larges, s'articulant ensemble par un bord étendu. 6 labiales supérieures dont la 3^e et 4^e sont en contact avec l'œil. Une pré et deux post-orbitaires. Temporales 1+2. 3 labiales inférieures en contact avec les sous-mentales.

Plaques abdominales 149, anale unique, sous-caudales doubles en 19 paires.

Corps délié, queue très courte. Longueur totale 125 millimètres. Individu visiblement jeune, provenant du Duque de Bragança en 1863 par M. Bayão.

Le nombre de séries d'écailles, 17 au lieu de 15, la forme de la rostrale et le développement beaucoup plus considérable des pariétales ne permettent de confondre cette espèce avec *P. frontalis*. Peters.

L'existence de 6 labiales au lieu de 5, la forme des pariétales courtes et larges, et non pas longues et étroites, le nombre différent de post-oculaires, la diverse position de l'œil par rapport aux labiales, sont autant de caractères qui semblent s'opposer à l'identification de notre spécimen avec *P. meleagris*. Reinhardt.

Quant à son système de coloration, il est d'un brun clair tant en dessus qu'en dessous avec le centre des écailles du dos d'un ton plus clair, et porte deux grandes taches d'un jaune sale sur les côtés de l'occiput: les bords libres des plaques abdominales sont plus foncés.

Le Muséum de Lisbonne possède trois individus du *P. frontalis*, Ptrs. provenant de Mossamedes et de Biballa¹; mais le *P. meleagris*, Reinhardt, nous est à peine connu par la description et le dessin de la tête publiés par Reinhardt.

12. *Simocephalus poensis*. Gray.

Museau long, large et très spatulé. Écailles vertébrales à deux carènes, les autres à une carène bien distincte. Une pré et deux post-orbitaires; frénale petite; temporales 1+2; 3^e et 4^e labiales en contact

¹ Chez tous ces spécimens le post-orbitaire est unique et la pariétale beaucoup plus petite que la frontale.

avec l'œil, la 5^e séparée de la pariétale par la première temporale. Plaques sous-abdominales 256, sous-caudales doubles 75.

Un individu adulte de Fernando Pó, que nous devons à l'obligeance de M. Machado, préparateur de chimie à l'École polytechnique, reproduit exactement les caractères ci-dessus. Sa longueur est de 117 centimètres.

Deux autres spécimens appartenant au même genre se trouvent également dans nos collections.

L'un, dont nous avons fait mention en 1866, dans notre première liste des Reptiles d'Afrique occidentale¹, sous le nom de *Heterolepis bicarinatus*, présente quelques différences dont il est impossible de ne pas tenir compte. Ainsi son museau est assez large, mais plus court et moins spatulé; le nombre des post-oculaires est de 3 au lieu de 2, les écailles latérales du tronc sont carenées et celles des rangs inférieurs portent de chaque côté de la carène centrale une autre carène bien distincte.

Cet exemplaire, qui égale en dimensions celui de Fernando Pó, nous vint de Zaire (Congo).

Le troisième individu très jeune, mesurant à peine 22 centimètres de longueur, se rapproche du précédent par la forme de la tête, mais présente quelques différences, à savoir : Il n'a qu'une post-orbitaire des deux côtés de la tête; la frénale est étroite et allongée, les écailles latérales des rangs supérieurs portent une carène distincte, mais celles des derniers rangs n'en présentent aucun vestige. Celui-ci nous a été récemment offert par M. Ferreira Borges, pharmacien de l'État aux Îles du Cap-Vert; il provient de Bissau sur la côte de Guinée.

À notre avis il régnait encore une grande incertitude au sujet des espèces qu'il faut définitivement admettre dans le genre *Simocephalus* Gray (*Heterolepis* Smith). Pour nous il est fort contestable que l'*Heterolepis capensis*, Smith, soit spécifiquement identique au *Heterolepis bicarinatus*, Schleg., comme le prétend Jan. L'identité du *H. bicarinatus* et du *Simocephalus poensis* nous semble beaucoup plus probable, et nous pensons qu'il faut regarder comme des variations individuelles les différences qui peuvent se présenter sur des individus provenant de différentes localités de la côte occidentale de l'Afrique équatoriale, ces différences portant surtout sur la forme plus ou moins spatulée du museau, le nombre des post-orbitaires et le plus ou le moins de développement des carènes sur les écailles latérales du tronc. Ainsi nous pen-

¹ V. *Jorn. Sc. Lisboa*. num. 1. 1866, p. 49.

chons à admettre que l'individu rapporté du Zaire par M. d'Anchieta doit être rapporté à la même espèce que celui de Fernando Pó.

Jan¹ et Gunther² ont, chacun de son côté, établi une nouvelle espèce dont un des caractères différentiels consiste dans l'absence de carènes sur les écailles des flancs. Jan l'a nommée *H. glaber*, et Gunther *Simocephalus Grantii*; la première de la Côte d'Or, la dernière de l'Afrique occidentale, sans indication précise de la localité. Comparant la description et fig. données par Gunther à la fig. publiée par Jan, on ne peut pas arriver à aucun résultat décisif quant à l'identité probable de ces deux espèces : elles paraissent avoir un caractère commun, la forme longue et étroite de la frénale; mais le nombre des post-orbitaires, le nombre et la disposition des temporales varient sensiblement sur les deux figures. L'exemplaire figuré par Jan présente 2 post-orbitaires et 2+2 temporales, de sorte que la pariétale se trouve séparée de la 5^e labiale par les deux temporales du premier rang, tandis que, d'après Gunther, le *S. Grantii* n'a qu'une seule post-orbitaire, 1+1 temporales et la pariétale s'articule à la 5^e labiale.

Ces deux espèces paraissent avoir été établies sur des individus encore jeunes³, ce qui est sans doute un grand désavantage.

Le spécimen que nous possédons de Bissau, très jeune aussi, se rapproche beaucoup plus du *S. Grantii* que du *H. glaber*; le seul caractère qui paraît lui manquer pour qu'on puisse l'identifier au premier, c'est à peine que chez lui la pariétale arrive presque au contact de la 5^e labiale, mais ne s'articule pas avec elle par une certaine étendue.

En attendant que ces particularités, sur lesquelles on prétend établir les espèces nouvelles, soient retrouvées sur un plus grand nombre d'individus provenant de localités analogues, et surtout sur des individus parfaitement adultes, nous croyons plus prudent d'ajourner leur admission définitive dans la faune erpétologique de l'Afrique occidentale.

13. *Rhagerrhis tritaeniata*.

Gunther. Ann. and Mag. of Nat. Hist. 1868 June p. 422, pl. 19, fig. H.

¹ V. Jan. Icnographie des ophidiens 36^e Livr. pl. 6 fig. 4.

² Gunther. Ann. and Mag. of Nat. Hist. Nov. 1863. pl. 5 fig. F.

³ Le plus grand des spécimens décrits par Gunther avait à peine 18 pouces anglaises de longueur ou 48 centimètres.

M. d'Anchieta vient de nous envoyer de *Huilla* et *Gambos*, dans l'intérieur de Mossamedes, plusieurs individus de cette espèce récemment décrite par le savant erpétologiste du Muséum Britannique. La provenance de l'exemplaire qui a servi à la description de Gunther n'était pas exactement connue. «This snake is probably from south-eastern Africa», c'est tout ce que l'auteur a pu écrire au sujet de son habitat. Il reste maintenant bien constaté que l'espèce se trouve et paraît même être commune dans la région sud-ouest de l'Afrique; mais il n'est pas impossible qu'elle se rencontre également dans la région opposée, comme le supposait Gunther.

14. *Psammophylax ocellatus*. *Nov. sp.*

Tête courte, distincte du cou, à museau court et tronqué. Dents postérieures de la mâchoire supérieure sillonnées. Rostrale étroite, presque triangulaire, rabattue sur le museau et enclavée par son extrémité entre les internasales, *mais sans arriver au contact des préfrontales*. Deux nasales, entre lesquelles se trouve la narine. 8 labiales supérieures, dont la 4^e et 5^e entrent dans l'orbite. 11 intra-labiales, les 6 premières en contact avec les 2 paires de sous-mentales. Une pré et deux post-orbitaires, à peu-près égales. Temporales 2+3.

Les 8 labiales sont disposées par rapport aux autres plaques céphaliques de la manière suivante: la 1^e touche à la nasale antérieure sans arriver au sillon; la 2^e est en contact avec la 2^e nasale et la frénale; la 3^e touche à la frénale et à la préocculaire; la 4^e et la 5^e touchent à l'œil et cette dernière se trouve aussi en contact avec la post-orbitaire inférieure; la 6^e touche à cette plaque, et à la temporale inférieure du premier rang; la 7^e est au dessous de cette dernière plaque; enfin la 8^e touche à la temporale inférieure du second rang.

Un seul individu de cette espèce, envoyé de l'intérieur de Mossamedes (*Gambos*) par M. d'Anchieta mesure 83 centimètres en longueur totale; la queue n'a que 15 centimètres.

Nous lui comptons 183 plaques abdominales et 68 paires de sous-caudales. L'anale est divisée.

Il a 17 séries longitudinales d'écailles lisses.

Sur un fond d'une teinte générale d'un gris-olivâtre, il porte sur le dos deux séries longitudinales de taches geminées noirâtres, quadrangulaires ou rhomboïdales, dont le centre est chez la plupart plus clair, de la couleur du fond; ces taches sont séparés par une ligne blanchâtre, qui suit exactement le milieu du dos. De chaque côté, le long des

flanes, une autre rangée de grandes taches arrondies noirâtres, à centre plus clair comme celles du dos. La tête ne présente que quelques petites taches irrégulières noirâtres, en dessus et sur la région temporale. Les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre avec plusieurs lignes (4 à 6) interrompues et irrégulières de petites taches carrées noires.

Il est intermédiaire par la forme de la rostrale aux *Ps. rhombeatus* et *Ps. multimaculatus* (*Dipsas Smithii*, D. et B.) et en même temps assez distinct, d'après ce caractère, de ces deux espèces.

Il me semble également impossible de le confondre avec *Ps. assimilis*, celui-ci ayant, d'après la description et la figure publiées par Jan¹, une seule post-oculaire, la rostrale comme celle du *Ps. multimaculatus*, la nasale semi-divisée, et 19 rangées d'écailles.

15. *Psammophylax viperinus*. Nov. sp.

Ps. rhombeatus? Bocage. 2^e liste des rept. d'Afr. occ. etc. *Jorn. Sc. Lisb.* num. 3, p. 224.

Tête longue, très distincte du cou qui est assez grêle, à museau étroit et légèrement aplati. Rostrale large, tronquée supérieurement, arrivant à peine à la face supérieure du museau pour s'articuler aux inter-nasales. Nasale semi-divisée. Une pré et deux post-orbitaires, dont la supérieure est sensiblement plus grande que l'inférieure. Préfrontales ayant $\frac{2}{3}$ de la longueur de la frontale et pariétales plus longues que celle-ci. Frénale étroite et allongée. 8 labiales supérieures, dont la 4^e et 5^e touchent à l'œil. Temporales 2 + 3, celles du premier rang beaucoup plus développées. 10 labiales inférieures, dont les 6 premières touchent aux sous-mentales.

La 1^e labiale touche à la nasale et arrive justement au sillon de la narine; la 2^e s'articule à la seconde moitié de la nasale et à la frénale; la 3^e à la frénale et à la pré-orbitaire; la 4^e touche à la pré-orbitaire et à l'œil; la 5^e à l'œil et à la post-orbitaire inférieure; la 6^e à cette dernière plaque et à la temporale inférieure du premier rang; la 7^e aux deux temporales inférieures du 1^{er} et du 2^e rang; la 8^e à la temporale inférieure du second rang.

Un seul individu du *Dombe* (Benguella) envoyé par Mr. d'Anchieta en 1866.

Il a 17 séries d'écailles de forme lancéolée, à carène très effacée

¹ V. Jan. Coronellidae. Arch. per la Zoologia T. 2, p. 310. Iconographie des Ophidiens. Liv. 19^e Pl. 1^e fig. 2.

sur le dos et lisses sur les flanes. Plaques abdominales 169, sous-caudales doubles 59, anale divisée.

Par son système de coloration il se rapproche du *Ps. rhombeatus* et rappelle en même temps les vipères d'Europe. Sur un fond d'un gris brunâtre il porte sur le dos une série de taches géminées brunes bordées de noir, qui ne se correspondent pas exactement sur la ligne médiane, confluentes sur le cou et le commencement du dos, où elles forment un joli dessin en zig-zag. Les flanes présentent une série de taches arrondies brunes peu distinctes. En dessous d'une teinte plus claire avec les bords libres des gastrostéges pointillés de brun. Dessus et côtés de la tête et lèvres tachetées irrégulièrement de brun; une tache angulaire de cette couleur sur la nuque, dont la pointe s'unit au commencement du dessin en zig-zag; les tempes obliquement ornées de deux taches brunes.

Nous avons d'abord rapporté cet individu au *Ps. rhombeatus* d'après son système de coloration, tout en exprimant nos doutes sur l'exactitude d'une telle détermination; mais, quoique le *Ps. rhombeatus* ne se trouve pas dans les collections du Muséum de Lisbonne, la forme et l'écaillure de la tête de cette espèce très bien décrite et figurée par Smith, présente de différences si capitales, que nous devons abandonner l'idée de les identifier.

La comparaison de notre spécimen avec un individu du *Ps. multimaculatus*, que nous avons reçu du Muséum de Paris sous le nom de *Dipsas Smithii*, nous permet d'affirmer sans hésitation que ce sont des espèces tout-à-fait distinctes. Du reste la description ci-dessus permettra d'apprécier les motifs qui nous portent à le croire distinct du *Ps. multimaculatus* et du *Ps. assimilis*.

16. *Atractaspis aterrima*. Gunther. Ann. and Mag. of Nat. Hist. 1863. November, p. 16.

Deux individus de *Huilla* (intérieur de Mossamedes) par M. d'Anchieta.

Corps long et étroit, d'un noir bleuâtre uniforme. Inter-nasales et pré-frontales distinctes¹. Une pré et une post-orbitaire. 5 labiales supérieures, dont la 3^e et 4^e touchent à l'œil. Temporales 1 + 1; la 1^e quadrangulaire, très développée et intercalée entre l'occipitale et la 4^e et 5^e

¹ Chez l'un de nos individus elles sont à demi réunies sur le côté droit de la tête.

labiales. 5 labiales inférieures; la 3^e, très allongée, correspondant aux 4^e et 5^e labiales supérieures.

Le nombre des plaques abdominales et sous-caudales, ainsi que les proportions relatives du tronc et de la queue, ne sont pas identiques chez nos deux individus.

L'un, long de 35 millimètres, dont la queue prend 28 millimètres, présente 200 plaques abdominales et 23 sous-caudales, les huit dernières divisées, les autres simples. Le rapport de la queue à la longueur totale est de 4 : 12.

Chez l'autre individu nous comptons 222 plaques abdominales et 19 paires de sous-caudales. Rapport de la queue à la longueur totale 4 : 19.

Tous les deux ont l'anale divisée.

Nous pensons que la diverse proportionalité de la queue est en rapport avec la différence de sexe, la queue étant plus longue chez les mâles, comme Gunther l'a remarqué chez les *Calamelaps unicolor*.

Quoique nos deux spécimens diffèrent de celui décrit par Gunther sous le rapport du nombre des rangées d'écaillés, 19 au lieu de 21, et du nombre des plaques abdominales et sous-caudales, 220 et 222 pour les premières au lieu de 274, et 19 et 23 pour les secondes au lieu de 20, la forme générale, la coloration, et surtout l'écaillure de la tête présentent un tel accord que nous n'hésitons pas à les rapporter à la même espèce.

L'exemplaire de l'*A. aterrima* du Muséum Britannique vient comme les nôtres d'Afrique occidentale.

17. *Elapsoidea Guntherii*. Boc. *Jorn. Sc. Lisboa*, num. 1, 1866, p. 70.

Cette espèce, que nous avons décrite d'après 3 individus que nous avons reçu de Cabinda et de Bissau (côte de Guinée et du Congo), a un habitat beaucoup plus étendu que nous n'étions d'abord disposé à admettre. Plusieurs spécimens envoyés récemment de l'intérieur de Mossamedes (Huilla et Gambos) par Mr. d'Anchieta prouvent son existence dans une aire assez vaste.

18. *Siphonops thomensis*. *Nov. sp.*

Tête étroite, déprimée, à museau pointu; fossette frénale au devant de l'œil, occupant la même position que chez le *S. annulatus* et

portant au fond un petit tubercule rétracté; yeux distincts chez l'un de nos spécimens, d'une teinte générale plus claire, très difficiles à découvrir chez l'autre, de coloration plus foncée, et à peine indiqués par une élévation circulaire de la peau en forme de verre de montre; plis circulaires de la peau apparents et nombreux, complets et espacés sur les $\frac{2}{3}$ antérieures du tronc, complets mais très rapprochés vers l'extrémité caudale, alternativement complets et incomplets dans la région intermédiaire. Sur le plus petit de nos spécimens nous comptons 109 plis complets et 34 ou 35 plis incomplets; le plus grand porte en tout 125 ou 126 plis. Le premier a une teinte générale d'un brun olivâtre uniforme, l'autre est d'un beau jaune paille. Voici maintenant leurs dimensions: Le plus grand, longueur totale 32 centimètres, tête 11 millimètres, diamètre 15 millimètres; longueur du tronc au diamètre :: 21:1.

Le plus petit, longueur totale 258 millimètres, tête 9 millimètres, diamètre 10 millimètres; longueur du tronc étant au diamètre :: 26:1.

Le Muséum de Lisbonne possède deux exemplaires de cette intéressante espèce, la seule du genre trouvée jusqu'à présent en dehors de l'Amérique tropicale; ils ont été rapportés de l'Ile Saint Thomé (côte occidentale d'Afrique) et offerts au Muséum de Lisbonne par M. Cra-veiro Lopes, officier très distingué de notre marine de guerre, qui vient de remplir pendant quelques années les fonctions de gouverneur de cette possession portugaise.

Les deux espèces de *Coecilia* du Gabon, *C. Seraphini*. A. Dum. et *C. squalostoma*. Stutchbury, existent également dans nos collections.

19. Hyperolius Bocagei. Steindachner. *Reise Novara Exp.* Amph. p. 51, tab. 5 f. 11. *H. marmoratus* var. *E.* Bocage. *List. rept. Afr. occ. Jornal de Sciencias Math., Phys. e Nat.,* Lisboa, num. 1, p. 74.

Cinq individus du *Duque de Bragança* (intérieur d'Angola) par M. Bayão.

20. *Hyperolius Huillensis*. *Nov. sp.*

Ressemble par la taille et par l'ensemble de ses proportions au *H. marmoratus*. Tête de forme régulière; tympan indistinct; langue ovale, médiocre, fendue en arrière, et présentant de chaque côté de la base chez le mâle un petit tubercule saillant, comme chez le *H. tuberilinguis*. Peau du dos lisse; celle de la gorge, du ventre et de la face inférieure

des cuisses granuleuse. Membres réguliers; doigts réunis à la base par une petite palmure, orteils à palmure échancrée mais allant jusqu'à la base de la dernière phalange.

Régions supérieures et face externe des membres, à l'exception des cuisses, d'un beau rouge de grosseille tacheté de jaune; ces taches sont pour la plupart arrondies et bordées de noir. Régions inférieures et cuisses d'un jaune pâle uniforme. Une large poche sous-gutturale chez le mâle.

Nous possédons 4 individus de cette espèce recueillis à *Huilla* par M. d'Anchieta.

21. *Pyxicephalus rugosus*. Gunth. Proc. Z. S. L., 1864, p. 479, pl. 33, f. 1.

Nous avons reçu plusieurs individus de *Huilla* et d'autres localités dans l'intérieur de Mossamedes.

Chez la plupart des spécimens de *Huilla* les taches dorsales sont très peu distinctes, de sorte que cette région présente une teinte presque uniforme d'un beau rouge de brique: les tubercules et les plis glanduleux, en général très prononcés, se trouvent effacés chez ces individus.

22. *Hylambates viridis*. Gunther. Proc. Z. S. L., 1868, p. 487.

Un individu jeune, ayant à peine 27 millimètres de longueur, du *Duque de Bragança* par M. Bayão.

23. *Hylambates Anchietae*. *Nov. sp.*

Taille courte et ramassée. Museau large, déprimé, arrondi; langue assez développée et échancrée en arrière; dents du vomer disposées en deux petits groupes, presque en contact sur la ligne médiane. Tympan plus petit que le diamètre de l'œil, à peine distinct. Au membre antérieur le doigt interne est libre, les 3 autres sont réunis à la base par une petite membrane; le 3^e le plus long et après lui le 4^e. Orteils à peine palmés, le 4^e très long, dépassant de beaucoup le 3^e et le 5^e. Disques digitaux bien développés. Un gros tubercule sur le bord interne du métatarse.

Peau de la tête et du dos lisse; de grosses granulations derrière l'œil et vers l'angle de la mâchoire; ventre et cuisses en dessous fortement granuleuses.

Parties supérieures et face externe des membres d'un vert cendré (dans l'alcool); flancs teints de brun en arrière et ornés de quelques taches rondes jaunes; régions inférieures d'un blanc jaunâtre uniforme. Lèvres supérieures bordées de blanc; une raie brune, liserée de blanc en dessous, commence sur l'extrémité du museau, traverse la narine, l'œil et le tympan, suit longitudinalement la partie moyenne des flancs et vient aboutir à proximité de l'anus après avoir envoyé en dessus une petite branche, presque verticale, qui se dilate vers l'extrémité. La face postérieure des cuisses est brune et variée, comme les flancs, de quelques petites taches jaunes.

Un seul individu rencontré dans l'intérieur de Mossamedes par M. d'Anchieta.

24. *Breviceps gibbosus*. (Merr.)

Deux individus de l'intérieur de Mossamedes par M. d'Anchieta. Les indigènes l'appellent *Talango*.

Leur peau est parfaitement lisse. La tête est tout-à-fait confondue avec le tronc, à peine le museau reste distinct. Les membres antérieurs et postérieurs disparaissent également en partie dans le peau du tronc qui les enveloppe. Chez l'espèce de Moçambique, *Breviceps mossambicus*, Peters, toutes ces parties sont beaucoup plus distinctes.
